



Antoine Dhegère, Chloé Simoneau, Erwan Marion, Julie Ménard et Nicolas Drouet, du collectif La Cavale, dans *L'Âge de nos pères* (2019)

QUAND L'ÉPOQUE RÉSONNE

De par la spécificité de la remise en jeu à chaque représentation comme par ses thématiques, en prise avec le réel, le théâtre a la réputation d'un art engagé. Rencontre avec des artistes pour questionner ce terme.

TEXTE THOMAS FLAGEL

Invoquer l'engagement en art, c'est toujours mettre le pied dans un débat complexe et tracer une ligne entre ceux qui le seraient – engagés –, et ceux qui ne le seraient pas. Ou pas assez. Pour déminer la question et éviter de sauter, d'emblée, sur des positions clivantes, glissons-nous dans les pas d'Enzo Cormann : « On ne peut pas demander au théâtre d'être ce que la société n'est pas. On a le théâtre qu'on mérite. » L'histoire des arts est traversée par les mêmes dominations, invisibilisations, misogynies, récupérations, pillages... que les autres champs d'organisations humaines. Mais le théâtre a, par essence, une dimension naturellement politique des plus exigeantes : des humains inventent et

jouant des fables face à d'autres, chaque soir. Une prise de parole libre et un regard porté sur le monde appelant l'idée de communauté éphémère, réunie le temps d'une pièce. Ce qui n'empêche pas le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues de « refuser tout besoin de légitimité » quand on lui parle d'engagement sur les planches. « Je crois à la liberté artistique et à la pluralité des formes, aimant par exemple le travail de nombre d'artistes dont le théâtre n'a que peu à voir avec le mien. Par contre, je m'intéresse à ce à quoi le théâtre sert. » La nouvelle pièce du prochain directeur du Festival d'Avignon, *Dans la mesure de l'impossible*, s'intéresse aux humanitaires, leurs tiraillements intérieurs et ce qui les meut dans leur engagement. « Au début de notre travail, parmi les nombreux entretiens menés avec des membres du Comité international de la Croix-Rouge et de Médecins Sans Frontières, l'un d'eux nous a intimé de partager la complexité de ce qu'il vit, le trouble de son histoire en se gardant de simplifier ou de recourir au moralisme bien-pensant justifiant la raison d'être de sa souffrance. » Et de poursuivre : « La grande puissance du théâtre réside dans son articulation de l'intime et du politique au milieu d'une assemblée humaine. C'est socialement fort de créer une complicité capable de rassembler des êtres afin de penser collectivement. »

ENGAGÉ OU MILITANT ?

Du côté du collectif La Cavale, formé en 2010 par des artistes du théâtre et du cinéma documentaire, on se méfie du terme « engagé ». Chloé Simoneau « ne le revendique pas forcément. Notre théâtre est documentaire, du réel, du récit politique. Ce sont les thématiques sociales et sociales que nous choisissons qui sont engagées à l'instar de *L'Âge de nos pères* traitant des violences systémiques et du patriarcat qui se diffuse, des difficultés à dépasser tout cela. JO&LÉO conte les amours et la quête identitaire de deux jeunes filles soumises au jugement des autres et de la société. Julie Ménard avait cette envie d'écrire sur une histoire d'amour d'ados au moment des manifestations contre le *Mariage pour tous*. Nous avons sciemment placé d'autres modèles féminins sur scène. » De manière très consciente, les choix du collectif se portent sur des paroles et des thématiques qui sont bien souvent absentes des plateaux. Pour la metteuse en scène et comédienne, « l'engagement du collectif se situe sur les territoires que nous investissons avec des créations participatives s'ancrant sur des temps longs – un an, un an et demi – au contact de gens éloignés, ou tenus éloignés du théâtre. Il devient un lieu

d'affirmation très forte pour les amateurs et les professionnels, qui ne se dévoile qu'à la première. La force, aussi éphémère que puissante, de ce qui collectivement passe de la scène à la salle est stupéfiante. » Si Chloé milite au sein de l'association HF pour l'égalité entre les hommes et les femmes, comme Julie Ménard dans MeToo Théâtre, leur militantisme reste en dehors de leurs créations.

Cet attrait pour le travail de territoire façonne aussi les parcours de Laurent Vacher. Longtemps en résidence dans le bassin minier de Forbach, il loue l'apport du partage avec les habitants et cette manière de « lire le monde et la société actuelle » qu'il apporte. Représentations du travail, questionnements de l'identité sur la terre de migration qu'est la Lorraine, ont toujours été couplés à des commandes passées à des auteurs contemporains (Philippe Malone, Marie Dilasser...). Dernier projet en date, confié

« LIRE LE MONDE ET LA SOCIÉTÉ ACTUELLE » LAURENT VACHER



ERIC BEGUIN

à la jeune autrice Faustine Nogués, un recueil des colères de femmes dans une mission locale. « Le théâtre est l'un des rares endroits où se rencontrer vraiment, dans une interpellation directe », lâche-t-il en souriant. « Dans les petites villes, on ne cesse de recroiser au café, au marché et au quotidien les spectateurs avec lesquels se tisse souvent un prolongement de la parole. Cela permet de ne pas rester dans sa bulle d'artiste, de coller au concret de la vraie vie. »

DANS LES PETITES HISTOIRES SE NICHE LE POLITIQUE

« Les histoires de chacun peuvent être universelles et le théâtre permet un brassage rare de générations » pour Chloé Simoneau dont le point de départ des pièces est « toujours en prise directe avec les aléas du monde et ce qui nous perdute de plein fouet ». Pauline Bureau va même plus loin : « C'est par l'exemple qu'on convainc plus que par un débat point par point. » L'autrice et metteuse en scène de spectacles sur le Médiateur (*Mon Cœur*), la lutte pour le droit à l'avortement autour du procès de Marie-Claire Chevalier (*Hors la loi*) ou encore le GPA (*Pour autrui*) se défend d'ailleurs de tout engagement, presque « étoumée » que nous lui posions la question. Revenant à l'étymologie du mot – se lier par une promesse –, elle s'en considère un peu extérieure. « Si je me lie par une promesse, c'est avec les victimes du Médiateur : je veux être la plus sincère et proposer la forme poétique la plus forte possible pour en témoigner sur scène. Je ne suis pas pour des causes, mais je bouillonne de colères qui débouchent toujours sur quelque chose d'intime. C'est l'intime qui est politique. Les sujets doivent me toucher de l'intérieur, il me faut trouver un point de jonction pour qu'émerge un intérêt pour un parcours singulier. Mais ce n'est jamais un plaidoyer. » Ce qui ne l'empêche pas de travailler à déconstruire les imaginaires standardisés par des années de fiction, dans lesquels les rôles féminins et masculins sont inconsciemment figés. « J'ai mis du temps à conscientiser les représentations que j'avais intériorisées à mon insu. Par exemple, j'étais parfois de raconter des histoires sans passer par une narration du conflit. Il m'importe de représenter le monde d'aujourd'hui de nouvelle manière, c'est-à-dire différemment de ce qu'on a toujours fait. » ♦